

Le Prescripteur

by PRESCRIPTION LAB





INÈS LEONARDUZZI

J'avais publié l'année dernière ma première interview avec Inès sur leprescripteur.com. Interpellée par sa sensibilisation à la pollution invisible du numérique, je l'avais rencontrée pour parler avec elle des nouveaux enjeux de notre siècle. Depuis, Inès a écrit un livre, est devenue maman : l'occasion de partager avec vous les avancées de sa fondation Digital for the Planet pour démarrer 2020 à la lumière de ses réflexions...

par CHARLOTTE DAUBET

CHEMISE HERMÈS | PANTALON & OTHER STORIES

COVER STORY

QUEL A ÉTÉ TON DÉCLIC POUR ALERTER SUR LA POLLUTION NUMÉRIQUE ET FONDER CE « GLOBAL EARTH PROJECT » ?

À force de travailler dans le domaine du numérique, j'ai réalisé que le sensationnalisme l'emportait sur la raison. Plus personne ne posait les bonnes questions : on était constamment à la recherche d'effet « waouh » alors qu'on aurait dû se demander « est-ce vraiment utile ? », « qu'est-ce que ça consomme au quotidien ? », « est-ce vraiment éthique ? ». J'avais cette réflexion dans un coin de ma tête mais je continuais mon chemin, stressée par les délais, les clients, la pression... Me disant de surcroît qu'on me prendrait pour une rabat-joie. Et puis un jour, en randonnée en montagne, j'ai réalisé que je n'avais jamais vraiment choisi cette vie vouée corps et âme à un job qui ne m'enrichissait pas ; que petite, je souhaitais être architecte ou botaniste, mais que je n'avais rien fait de tout ça par manque de confiance en moi. J'ai suivi mon instinct, mon cœur aussi. Aujourd'hui, je construis des méthodologies environnementales et des technologies d'un nouveau genre, bas carbone, tournées vers le bien commun et la préservation des écosystèmes. Je réalise que je suis devenue, à la fois architecte et botaniste, en construisant des solutions et en étudiant la nature pour la protéger.

QU'ENTENDS-TU PAR POLLUTION NUMÉRIQUE ?

La première fois que je me suis penchée sur le sujet de la pollution numérique, je suis tom-

bée sur des études indiquant que le numérique consommait de l'énergie sans que l'on ne s'en aperçoive. Chaque mail, chaque like ou commentaire rejette des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Il y a aussi la fabrication de nos appareils - dont seulement 1% est recyclé, le reste pollue dans des conditions déplorables essentiellement à l'étranger - composés en partie de métaux rares et impliquant des conflits sociaux terribles dans les pays où ils sont extraits.

Mais j'ai voulu aller plus loin. J'ai théorisé

“
LES CHOSSES
DURABLES SONT
À L'IMAGE DES
ARBRES : ELLES
POUSSENT
LENTEMENT.
”

une pollution tripartite du numérique qui distingue la pollution numérique environnementale, la pollution numérique intellectuelle et la pollution numérique sociale. En très court, il s'agit de tous les phénomènes qui agissent de manière entropique sur la relation machine-humain/société-environnement. J'ai ensuite inventé la notion d'écologie numérique, largement reprise aujourd'hui par les médias, qui est en somme la réponse technologique, sociale et économique aux trois pollutions numériques.

TU NOUS PARLAIS D'UNE
APPLICATION « PLANA » POUR
AIDER LES PARTICULIERS À
LIMITER LEUR POLLUTION
NUMÉRIQUE ET QUI DEVAIT
SORTIR L'ANNÉE DERNIÈRE...

Plana est toujours en cours de développement ! Les choses durables sont à l'image des arbres : elles poussent lentement. On a pris l'habitude de voir les projets sortir du jour au lendemain,

COVER STORY

j'avoue que je le pensais aussi. Mais j'ai réalisé que lorsqu'on veut faire de vraies belles choses, tu ne peux pas échapper au temps. Tu dois être patient. Ce projet est une vraie leçon d'humilité. La prochaine échéance actée est mi 2020, avec une version plus élaborée que ce que nous avons présentée l'année dernière. C'est un projet qui a beaucoup plus de potentiel que je ne l'imaginai au départ. De nombreux data scientists, développeuses et développeurs travaillent dessus. Plana est bien plus qu'une simple appli : c'est la réponse technologique principale à la pollution numérique. C'est aussi un tout nouveau genre de technologie avec un bilan carbone le plus bas possible, ce qui est un challenge de taille.

TU INTERVIENS AUSSI AU NIVEAU DES ENTREPRISES ET DES GOUVERNEMENTS : QUELS SONT LES PRINCIPAUX FREINS QUE TU RENCONTRES ?

Dans les entreprises, je ne rencontre pas vraiment de freins humains. Notre propos est clair, simple à comprendre, et surtout chiffré. Dès lors qu'on apporte des outils de mesure aux entreprises, elles comprennent mieux leur intérêt à faire quelque chose. Les freins peuvent davantage être organisationnels. Il est parfois difficile de coordonner toute une entreprise sur le moyen/long terme quand les gouvernances sont floues et en mouvement. Mais ce sont des barrières naturelles que j'ai appris à manager.



SUIVEZ INÈS SUR INSTA

@inesleonarduzzi

@digitalfortheplanet

TU SORS UN PREMIER LIVRE : DE QUOI PARLE-T-IL ?

Ouiii ! Ouf, il était temps ! J'aime plus que tout écrire. J'aime les mots, je les trouve magiques, thérapeutiques. Ce sera mon premier ouvrage, aux éditions Allary pour 2020. Il s'agit d'un essai qui reprend ma trajectoire, mes travaux, mes solutions, mes pérégrinations et toutes les théories que je développe, tant sur la société qu'en technologie, dans un vocabulaire accessible et pédagogique... Cela fait trois ans que je l'écris, je n'avais aucune intention de le voir éditer. C'est Louise, mon éditrice, qui m'a trouvée sur Instagram (comme quoi !) et m'a écrit « Un livre, ça te dirait ? » et nous voilà ! Elle est mon sherpa littéraire, mon lièvre sur la piste de course. Elle a fait un travail exceptionnel de relecture, de patience et de compréhension à mes côtés. Elle a aussi été un mentor quand je doutais de moi. Ce livre, c'est un peu la thèse que je n'aurais jamais osé faire avant. Il permet de se saisir de clés de compréhension dans un monde qui nous sature d'informations contradictoires et nous somme d'avoir un avis sur tout. Mon livre n'aide pas à produire une opinion, il permet de construire des réflexions et je pense que c'est ce dont nous avons le plus besoin, aujourd'hui plus que jamais.

TU ES JEUNE MAMAN ET POUR UNE FEMME QUI ALERTE TANT SUR LA SITUATION ÉCOLOGIQUE, CELA PEUT PARAÎTRE SURPRENANT...

Oui, il paraît que de plus en plus de personnes ne désirent plus avoir d'enfant pour ne pas les faire naître dans un monde qui s'effondre. Je n'ai pas d'avis sur cela, je laisse chacun penser comme il veut, il faut rester profondément libre ! Je pense pour ma part qu'avoir un enfant est une des choses les plus fabuleuses de la vie.



PULL & OTHER STORIES | MANCHETTE HERMÈS

Pour autant, je ne me suis jamais projetée en tant que maman, étonnamment. Et ce bébé, qui n'était pas prévu, nous a invités à être parents, nous, deux incertains épris de leur job. On l'a vécu comme une invitation, il nous a choisis. Rien n'était prêt, ni dans nos têtes, ni dans notre vie, mais on a tout réorganisé en un claquement de doigts. Mettre un enfant au monde est naturel. N'en faisons pas une chose mauvaise. La vie est un ensemble d'événements merveilleux, déroutants, effrayants, improbables, délicieux. C'est un tout qui s'équilibre, ce n'est pas à la carte. La théorie de l'effondrement ne date pas d'aujourd'hui, elle existait au Moyen-Âge, avant la chute de la Bastille, la Seconde Guerre mondiale... Peut-être que cela

va se produire maintenant, plus tard ou jamais. L'important est d'agir, chacun à son échelle.

COMMENT POUVONS-NOUS SOUTENIR TON PROJET ?

En achetant mon bouquin ! (rires) Plus sérieusement, en agissant en conscience avec le numérique, dans la manière dont nous l'utilisons, le consommons, mais aussi dont nous répons nos données personnelles et nous nous exposons... Tout cela est expliqué dans le livre. Plus il y aura de personnes sensibilisées à ces sujets, mieux l'humanité et donc la planète se portera. ■